

LIVRET DE VISITE

**GUERRES
SECRÈTES**

EXPOSITION

1.2 OCT. 2016

29 JAN. 2017



1.

AU CŒUR DU SECRET

Préparer la guerre, dans le secret, est une mission des appareils militaires des États modernes. D'où la constitution, à la fin du XIX^e siècle, de services secrets permanents. La Première Guerre mondiale marque une étape importante dans leur développement : progrès dans le domaine du (dé)cryptage et destransmissions, comme dans celui de l'organisation, avec l'apparition de réseaux d'espionnage. Un pilotage gouvernemental de la censure, de la propagande et de la désinformation se met en place. La Seconde Guerre mondiale amplifie et accentue les évolutions antérieures. Dans l'Europe submergée par l'Allemagne nazie ou l'Asie dominée par le Japon, nombre de

que dans l'ombre. Ainsi naissent la guerre secrète et ses modes d'action combinés : renseignement, opérations clandestines, désinformation et déstabilisation. Elles dépassent le plan militaire et technique pour relever aussi du domaine politique et idéologique.

Les structures étatiques ou paraétatiques du secret s'accroissent à un degré jamais encore atteint. La Guerre froide oppose les blocs occidental et soviétique dans un climat de tension extrême et prend constamment à témoin les opinions publiques de part et d'autre. L'équilibre des forces et la conscience du caractère destructeur des capacités militaires accumulées retiennent les deux superpuissances au seuil de la conflagration générale. Aussi la guerre secrète, dans toutes ses dimensions, devient-elle la forme prédominante de leur affrontement, servie par des technologies sans cesse modernisées : ordinateur, satellite...

Le secret s'épaissit encore, en particulier dans le domaine du nucléaire.

QU'EST CE QU'UN AGENT ?

Les fictions contemporaines, tant romanesques que cinématographiques, laissent souvent à leurs lecteurs et spectateurs l'image fascinante d'un agent secret qui tient du surhomme et auquel rien n'est impossible, au point que parfois le sort de son pays - voire de la planète - dépend de lui seul. Par-delà le fantasme et le mythe, la réalité des acteurs et actrices des guerres secrètes est à la fois bien plus complexe et multiple.

Les agents à proprement parler doivent, pour être efficaces, d'abord opérer dans la plus grande discrétion, quand leurs missions les conduisent à l'étranger soit sous statut diplomatique soit de façon clandestine et dans ce cas parfois au péril de leur vie. Les missions sont très diverses

désinformation, déstabilisation, action clandestine...

Civils ou militaires, ils font partie intégrante de services au sein desquels d'autres personnels préparent leurs interventions, mettent au point les matériels qui leur sont nécessaires, analysent les informations. Enfin et surtout, ils ne travaillent pas seuls : l'essentiel de leur rôle est de constituer autour d'eux un réseau de sources et d'informateurs. Les motivations de ces relais « dormants » ou actifs, parfois occasionnels, issus de milieux sociaux et professionnels divers, peuvent être le besoin d'argent, les dispositions de caractère ou de comportement, une histoire personnelle ou familiale douloureuse, mais aussi le patriotisme, les convictions politiques ou idéologiques.

RECRUTEMENT ET FORMATION

2.



Travailler pour un service de renseignement ou d'action ne résulte pas toujours d'une vocation et les parcours des « agents » sont multiples. Avant la Seconde Guerre mondiale, les attachés militaires sont des officiers de carrière formés par l'Armée. À partir de 1940, les services secrets émergents – BCRA, SOE, OSS – se trouvent dans la nécessité de recruter et de former rapidement, mais rigoureusement, des volontaires, le plus souvent totalement étrangers à cet univers. La formation d'un agent peut prendre des mois avant son envoi sur le terrain. Des écoles de formation spéciales sont ainsi créées en Angleterre, les Special Training Schools, où entraîne-ment physique, saut en parachute,

filature, sabotage, codage et transmissions radio sont au programme. D'autre part, dans certains programmes secrets, les personnels subalternes ne sont pas toujours informés du cœur du projet. Ce fut le cas pour le centre expérimental d'Oak Ridge, dans le Tennessee, foyer du projet Manhattan de recherche nucléaire. Avec la Guerre froide et la création d'institutions pérennes, certains pays, comme les États-Unis et la France, se dotent d'écoles de formations spéciales, dont les instructeurs sont souvent d'anciens agents de la Seconde Guerre mondiale. La CIA trouve alors ses recrues sur les bancs des universités ; celles destinées à travailler sur le terrain sont formées, dès 1952, dans une base secrète en Virginie, surnommée la « Ferme », où sont enseignés l'art de recruter une source ou de mener des opérations clandestines à l'étranger. La même année, en France, Robert Maloubier, ancien agent du SOE, crée au sein du SDECE l'école des nageurs de combat, qui existe toujours.

CONSTRUCTION DE LA LEGENDE

Un agent clandestin peut, au sein de son propre service, utiliser un faux nom, un « pseudonyme ». Sur le terrain, il peut avoir un ou plusieurs noms de code, pour ses différents interlocuteurs extérieurs. Dans la France libre et la Résistance, c'est par exemple le cas de Daniel Cordier, agent du BCRA, qui s'est fait appeler entre autres BIP W, Alain, Michel. D'autres sont passés à la postérité sous un seul pseudonyme : Passy (André Dewavrin, chef du BCRA), H 21 (Margaretha Geertruida Zelle, connue sous son nom de scène de Mata Hari), Farewell (le dissident soviétique Vladimir Vetrov). Pour les besoins d'une mission, un agent peut également être amené à se déguiser : en se maquillant et s'habillant de façon plus ou moins extravagante, une

femme peut prendre plusieurs apparences ; un faux tatouage ou une fausse cicatrice, aisément repérables par d'éventuels témoins, peuvent être retirés aussitôt la mission terminée ; une paire de lunettes, bien choisie, peut considérablement changer un visage...

La « légende », quant à elle, est bien plus que cela : il s'agit d'une identité fictive, nécessitant parfois plusieurs années pour être construite et mise en place, puis s'avérer fructueuse. Afin de se fondre dans l'environnement dans lequel il doit opérer, l'intéressé, doté de nouveaux papiers d'identité, est amené à apprendre un nouveau métier et éventuellement à changer définitivement d'apparence. Contrairement à l'agent qui bénéficie d'une couverture diplomatique, celui qui opère sous identité fictive est un « illégal » et ne peut espérer aucune protection en cas d'arrestation.



3.

LES MOYENS DE L'AGENT

La plupart des services qui conduisent des activités de renseignement sont dotés d'ateliers spécialisés capables de produire des matériels répondant aux besoins spécifiques des missions. Les films de *James Bond* ont popularisé « Q », inventeur des gadgets les plus extravagants. Ce personnage légendaire n'est pas issu de la fantaisie d'Ian Fleming, il a pour modèle Charles Bovill, chef du service technique du Special



4.

Operations Executive (SOE) britannique, à qui les agents parachutés en Europe occupée en appui aux divers mouvements de résistance devaient les moyens mis à leur disposition pour leurs missions. Des armes mythiques, comme le pistolet silencieux Welrod et divers types de dagues ont été développés pour mener des éliminations discrètes, tandis qu'un arsenal de moyens de sabotage était spécialement conçu dans les ateliers du SOE et de l'OSS.

Avec la Guerre froide, l'attention des services se recentre sur l'espionnage. Il s'agit en effet de détecter les éventuels préparatifs de guerre de part et d'autre du rideau de fer. Les armes spéciales silencieuses ou dissimulées continuent à être utilisées jusqu'au début des années 1960, mais disparaissent progressivement pour faire place aux appareils de photo et enregistreurs, aussi discrets que possible. En déployant des trésors d'ingéniosité, les ateliers des services soviétiques, américains, français et britanniques parviennent à créer des appareils camouflés en objets d'usage courant, qui permettent de photographier des documents sur des supports suffisamment petits pour être dissimulés, transportés puis analysés.

5.



COLLECTE DE L'INFORMATION ET TRANSMISSION

Fournir des renseignements indispensables correspond à la plus ancienne des missions des services de renseignement. Par la collecte de faits précis et vérifiés, les services s'efforcent d'aider les décideurs, c'est-à-dire les autorités politiques, à connaître les moyens et les intentions adverses qui restent les deux dimensions de toute menace. Après avoir recherché l'information dite « brute », non évaluée et non exploitée, il faut la traiter, l'analyser et en tirer parti. La recherche peut être « ouverte », lorsqu'elle s'appuie sur une source d'information à l'utilisation libre et licite (presse, radio, livre, conférence...), ou clandestine, lorsque l'information est protégée.

Pour cela les services ne privilégient pas une méthode exclusive, mais combinent divers modes d'action en fonction de la nature de l'objectif visé. Ils peuvent employer des moyens humains en bénéficiant de la complicité de sources évoluant à proximité, parfois au cœur du dispositif adverse ou d'agents ciblés, recrutés, formés et contrôlés. L'information recherchée est également obtenue par des opérations de filature, de surveillance voire d'intrusion dans un lieu protégé. L'interception des communications, cryptées ou non, est aussi un mode de collecte de l'information. Avec le développement de nouveaux moyens de communication (télégraphiques, radioélectriques, filaires...) l'interception, née au cours de la Première Guerre mondiale, s'est considérablement développée au cours de la Seconde, avant de devenir, avec la Guerre froide, la première source de renseignement des États contemporains.

LES OPERATIONS CLANDESTINES ET SUBVERSIVES

Les opérations clandestines constituent l'une des composantes majeures des actions des services secrets depuis la Seconde Guerre mondiale. Elles sont mises en œuvre, soit en temps de guerre, lors de l'affrontement entre deux armées sur les arrières du champ de bataille, soit en temps de paix, dans le cadre de relations conflictuelles entre États, contre des organisations internationales et des individus hostiles, quand l'action diplomatique est inefficace et l'intervention militaire classique impossible. Dans le premier cas, elles contribuent au déséquilibre et à la dislocation des armées ennemies, par des méthodes non-conventionnelles mises en œuvre sur leurs arrières, afin de renverser le rapport de force, là où va s'engager l'effort principal. Dans le second cas, elles agissent dans l'illégalité pour contrer les positions d'un pays hostile, sans que les gouvernements à la manœuvre soient identifiés. Dans les deux cas, ces actions sont le fait d'hommes et de femmes spécialement formés et entraînés à des savoir-faire spécifiques et complexes, liés au monde de la clandestinité, indispensables au secret de l'opération et à la sécurité des agents. Seuls les services secrets sont habilités à mener de telles opérations et en mesure de le faire. Ils interviennent auprès des mouvements de guérilla ou de résistance en apportant un soutien militaire et une assistance technique. Par ailleurs, ils procèdent, souvent par l'intermédiaire de tiers, à des actions de sabotage d'installations civiles ou militaires, ainsi qu'à l'élimination physique de dirigeants ou de leaders d'opinion.

LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE

Le concept de guerre psychologique apparaît au début du XX^{ème} siècle avec l'émergence de la guerre totale pendant le Premier conflit mondial : la distinction entre les combattants et les non combattants est de plus en plus difficile et la population civile devient un enjeu majeur des conflits. La guerre psychologique, qui use des techniques de la manipulation, de la propagande et de la désinformation, pour agir sur les esprits, vise à exalter le moral des troupes et plus encore celui de la population civile, tout en brisant celui de l'adversaire.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les actions psychologiques conduites par les Britanniques et les Américains, ont pour objectif principal de tromper les chefs militaires allemands sur les véritables intentions des Alliés et sur les lieux des débarquements en Italie et en France, mais aussi de susciter dans la population allemande, défaitisme, lassitude de la guerre et rupture de la confiance en ses dirigeants.

Pendant la Guerre froide, lors de l'affrontement entre les Américains et les Soviétiques, la guerre psychologique joue un rôle majeur et permanent. Chacun des deux camps cherche à défendre et à propager son idéologie et ses valeurs au détriment de l'autre. Le KGB utilise une multitude d'agents d'influence pour relayer les idées communistes dans les milieux autorisés et manipule, en Europe de l'Ouest, de vastes mouvements populaires en faveur de la paix et hostiles à l'arme atomique. Quant à la CIA, elle finance des organisations anti-communistes à l'Ouest et diffuse des émissions de propagande vers l'Est, pour contrer l'influence et l'expansion du communisme.

DE L'OMBRE A LA LUMIERE, LE SECRET DEVOILE

Les opérations de guerre secrète doivent, par nature, échapper à la connaissance du public. Parfois, cependant, du fait du hasard et/ou d'erreurs commises dans la conception ou l'exécution de ces entreprises, leur échec est divulgué et prend une tournure spectaculaire, retentissante. Les médias s'en emparent, la classe politique en débat, l'opinion publique s'en émeut, au moins jusqu'à un certain point. Parmi plusieurs cas fameux, d'origines et de portées fort différentes, des scandales ont été causés par les révélations, immédiates ou différées, sur les « Cinq de Cambridge » pour les Britanniques, sur l'affaire de « la baie des Cochons » pour les Américains, sur celle du « Rainbow Warrior » pour les Français...

Même en Union Soviétique, où l'information est contrôlée par un régime totalitaire, la paranoïa stalinienne de l'espionnage et de la trahison crée des scandales à répétition, amplement répercutés par les médias officiels.

Par contraste, les opérations réussies demeurent dans l'ombre. Il faut attendre la retraite ou la disparition des acteurs, la publication éventuelle de leurs souvenirs, les recherches croisées des historiens facilitées par l'ouverture normale (conforme aux délais légaux de déclassification) ou exceptionnelle (après l'effondrement des appareils d'État ou des régimes concernés) des archives, pour qu'une vision plus complète, plus nuancée et plus équilibrée se fasse jour. Alors seulement des citoyens ordinaires peuvent avoir connaissance, par exemple, des succès britannique d'« Ultra », américain de « Venona », français de « Farewell » ou soviétique de l'appel de Stockholm...

Après l'ombre vient la lumière.

6.



Légendes

1. Machine de chiffrement électromécanique Enigma

Seconde Guerre mondiale
DGSE- MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
(c) musée de l'Armée / Pascal Segrette

2. Pistolet automatique Wather PPK/S de calibre 9 mm dont le numéro de série commence par A007 en référence à James Bond

Guerre froide
Maldon, Combined Military Services Museum
(c) musée de l'Armée / Emilie Cambier

3. Appareil photo miniature Tessina automatique 35 mm caché dans un paquet de cigarettes

Guerre froide
DGSE - Ministère de la Défense

4. Parapluie bulgare

Guerre froide, années 1980
Maldon, Combined Military Services Museum
(c) musée de l'Armée / Pascal Segrette

5. Émetteur-récepteur type SE 90/40, utilisé pour la mission Carthage

Seconde Guerre mondiale
(c) musée de l'Armée / Pascal Segrette

6. Tais-toi, en français et en arabe. Affiche française de propagande de mise en garde contre l'espionnage

Anonyme
BDIC - (c) Coll. BDIC

EXPOSITION

Commissariat de l'exposition

Christophe Bertrand

Conservateur du département
contemporain, musée de l'Armée

Carine Lachèvre

Assistante de conservation et adjointe
de l'histoire Charles de Gaulle, musée de
l'Armée

François Lagrange

Chef de la division de la recherche
historique, de l'action pédagogique et des
médiations, musée de l'Armée

Emmanuel Ranvoisy

Conservateur-adjoint du département
contemporain, musée de l'Armée

Maîtrise d'œuvre

Scénographie

frenak + jullien architectes
assistée de Clémence Monin

Graphisme

Agence Tétra-Création

Catalogue

Catalogue publié aux Editions Somogy

Format 19 x 26,5 cm; broché

212 pages

32 euros

Autour de l'exposition

Visite guidée ludique à la découverte
d'objets et d'archives exceptionnels...

Ces visites guidées s'adressent aux familles
ainsi qu'aux scolaires

Informations et renseignements

jeunes@musee-armee.fr

Conférences

3-17 novembre 2016

Ombres & lumières des guerres secrètes

Auditorium Austerlitz

Réservation obligatoire

histoire@musee-armee.fr

Concerts

14 octobre - 24 janvier 2017

Un cycle de huit concerts fait écho à
l'exposition

Cinéma

Objectifs secrets, les guerres secrètes sous l'objectif de la caméra

22 novembre - 2 décembre 2016

Explorez le monde secret de l'espionnage
sous toutes ses coutures, à travers ce cycle
de deux semaines

Conseiller cinéma auprès du commissariat :

Fabien Bouilly, maître de conférences en
cinéma et audiovisuel, Université Paris
Ouest Nanterre La Défense

Programmation et billetterie

musee-armee.fr

INFORMATIONS

Tarifs

8,50€ l'exposition ou 12€ le billet couplé
avec le musée

Gratuit - 18 ans

Tarif groupe (+10 personnes) 7,50€

Billetterie en ligne musee-armee.fr

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants :

jeunes@musee-armee.fr

Adultes : benedicte@cultural.fr

01 42 46 92 04

Librairie-boutique

Vente du catalogue de l'exposition, de
l'affiche, et d'une sélection d'ouvrages
et de produits spécifiques à l'exposition

Café-restaurant

Le Carré des Invalides, situé au niveau
du comptoir d'accueil billetterie côté place
Vauban

L'application du musée est téléchargeable
sur

